

## Racine et Cédric Dorier, une fiévreuse beauté

Voici un événement et une réussite : en s'attaquant à Racine et à sa première pièce, « Frères ennemis » (La Thébaine) écrite à l'âge de 24 ans, Cédric Dorier signe un spectacle incandescent. A l'origine d'une représentation exemplaire, la volonté – farouche ! – de s'emparer corps et âme d'un texte en alexandrins. Pour mieux en faire sourdre la musique et la violence, explorer avec une incroyable acuité les mécanismes du pouvoir et de la haine qui séparent deux frères, une famille, une génération, une terre. Avec sa compagnie, Les Célébrants, Cédric Dorier défend un théâtre qui n'ignore ni la poésie, ni la profondeur d'un texte (cela devient rare) dont il convient de révéler toute la puissance et l'intensité des mots, langue vivante d'où surgissent l'émotion et la complexité humaine. Avec Racine et cette tragédie de bad boys, le spectateur assiste à la mise en abîme d'un chaos que rien n'arrêtera : c'est que « l'on hait avec excès lorsque l'on hait un frère ». Emportés par la tragédie, les interprètes de « Frères ennemis » sont tous remarquables, inspirés et maîtres de leur jeu. De scènes en scènes. Comme dans un opéra, genre que connaît bien Cédric Dorier, à chacun(e) sa partition, témoignages des sens qui, ici, dans un mouvement ascendant, disent la fulgurance du drame qui se joue.

Tout l'indique dans une réalisation qui ne laisse rien au hasard : direction d'acteurs et scénographie, conviction et défi créent l'évidence. Le tout représenté dans un décor d'une grande économie de moyens qui, au fil du temps et de l'action, sous une lumière sombre, donne au spectacle l'impression d'un tissu qu'on déploierait plis à plis. Tissu de l'âme, éternelle quête. D'une fiévreuse beauté crépusculaire.

Patrick Ferla

3.11.2015 RTS

\*Avec Raphaël Vachoux (Étéocle), Richard Vogelsberger (Polynice), Carmen Ferlan (Jocaste), Claire Nicolas (Antigone), Denis Lavalou (Créon), Jean-François Michelet (Hémon), Sandrine Girard (Olympe), Christian Robert-Charrue (Attale). Lumière de Christophe Forey, costumes (travail sur la modernité) de Florence Magni.